

# « Toute votre vie peut basculer en une minute... »

Céline Tillier  
CÉLINE TILLIER

Christopher est un miraculé. Sa deuxième vie démarre après un grave accident de la route qui le laisse amputé d'une jambe. Après un trou noir, de longues semaines d'hospitalisation à Reims, il intègre le centre de rééducation Pasteur 2 à Troyes. Alors qu'il n'imaginait plus quitter son fauteuil roulant, il apprivoise sa prothèse et le regard des autres.

Nous sommes le 12 septembre 2019. Christopher avale les kilomètres. Il est 7 h, entre Nozay et Les Grandes-Chapelles, l'heure où sa vie vole en éclats. Son corps broyé dans un amas de tôles encastré dans un poteau ne lui obéit plus. À la force des bras, ce jeune père de famille tente l'impossible pour bouger, s'extraire. Il hurle pour qu'on lui vienne en aide. Et le trou noir l'emporte. Le silence a raison de sa volonté de lutter. *« Je ne me souviens pas des sept derniers kilomètres. Un malaise vagal m'a fait perdre conscience et ma voiture a été pulvérisée contre un poteau en béton. »*

La jambe gauche sectionnée, la droite fracturée, l'intestin perforé, le diaphragme écrasé, le bassin déplacé. Christopher est vivant, son corps est en miettes mais il est vivant. Les sapeurs-pompiers et une équipe d'urgentistes le stabilisent puis il est hélicoptéré vers Reims. À l'exception d'une scène, il ne conserve plus aucune image de l'accident, de son transfert, des premiers temps de son hospitalisation. Christopher est plongé dans le coma. *« J'entends tout. J'ai un souvenir précis lorsque je dis à ma femme que je veux en finir et que je me fais engueuler avant de fermer de nouveau les yeux. Je me souviens du gel douche à la pomme d'amour... »*

Après une semaine de coma, trois jours après son réveil, ce père de deux jeunes enfants se trouve seul dans sa chambre. *« J'apprends sauvagement que ma vie ne sera plus jamais la même. Je suis amputé, c'en est terminé de mon métier de charpentier couvreur. J'ai vraiment du mal à encaisser le choc. »* Sa pudeur le bride. Les mots peinent à jaillir comme freinés par les sentiments d'hier.

*« Je suis comme un enfant, je repars de zéro pour un très long chemin vers l'autonomie »*

Quelques minutes, quelques heures balayées par la détermination, la volonté de vivre pour les siens. Cloué sur son lit d'hôpital, Christopher prépare l'après, enterre les idées noires. *« Très vite, j'ai voulu apprendre les gestes, les soins pour gagner en autonomie. »* Les médecins parlaient de trois mois d'hospitalisation, il entre au centre de rééducation Pasteur-Viardin à Troyes quatre semaines plus tard. *« C'est déjà une belle victoire de faire mentir les médecins... »*

## UN LONG CHEMIN SEMÉ D'EMBÛCHES

La partie commence. Longue, douloureuse, épuisante. *« Jamais je n'aurais imaginé me tenir de nouveau debout. »* Mais avant d'y parvenir, le chemin vers l'autonomie est semé de quelques embûches mêlées à des moments de découragement. Les douleurs fantômes s'incrument dans un décor aseptisé. *« C'est traumatisant, déstabilisant. J'ai vraiment l'impression d'avoir des orteils, une cheville, un genou. J'ai envie de me lever, de marcher, de vivre comme une personne normale. »*

Le parcours du combattant suit son cours dramatiquement normal. Le mental le fait tenir, malgré tout. *« Après six semaines sans pouvoir bouger, j'ai le droit de m'installer dans un fauteuil roulant. Le couloir, les gens, c'est un moment important pour moi, pour mes proches. On avance, c'est bon signe. »*

Christopher le sait, c'est un miraculé. *« Jamais je n'aurais imaginé pouvoir remettre un pied devant l'autre, courir. »* L'équipe du centre de rééducation le guide pas à pas et ses progrès sont fulgurants. *« Le jour où je découvre la prothèse, c'est un sentiment incroyable, difficile à décrire et c'est à tous les soignants du centre que je le dois. »*

Plus question de regarder derrière, de pleurer sur une vie broyée. *« Je suis comme un enfant qui repart à zéro. Je dois apprendre à marcher correctement pour arriver à une autonomie quasi parfaite. »* L'appareillage électronique lui offre un avenir, des vacances au ski, des randonnées à la montagne, de la course à pied. *« Il faut que j'apprivoise encore tout ça, j'ai encore du boulot. »*

*« Le jour où je découvre la prothèse, c'est un sentiment incroyable, difficile à décrire et c'est à tous les soignants du centre que je le dois. »*

De victoire en victoire, Christopher encaisse les émotions. *« Au milieu de tout ça, j'ai eu la chance de rencontrer mon père. Ça m'a donné d'autant plus envie de me battre. »* Après quatorze ans de foyers et de familles d'accueil, cet accident de la vie *« m'a rendu encore plus fort. Je ne vois que le bien, les progrès. »* Christopher sait qu'il ne pourra plus jamais exercer son métier d'avant. *« J'ai appris à relativiser et je sais que je trouverai quelque chose. Je n'ai jamais aimé profiter et là, je commence à tourner en rond. »*

Dans sa maison de Gyé-sur-Seine, ses enfants lui tournent autour et filent au deuxième étage dès qu'il élève la voix. *« Ils savent que là-haut, je ne peux pas aller les chercher... »*

## **« Je me sens handicapé dans le regard des autres »**

Pas question de cacher sa prothèse, Christopher affiche fièrement sa *« jambe de robot »*. Les regards de travers, les coups d'œil gênés, il a appris à vivre avec. *« C'est avec les enfants que c'est le plus naturel. Ils posent des questions, engagent la conversation, ils font le lien avec les adultes. C'est quasiment magique de voir la manière dont ils peuvent s'intéresser à moi sans crainte de me heurter ou même de me faire de la peine. »*

À 28 ans, il ne souffre plus de cette différence aujourd'hui apprivoisée. *« C'est plutôt dans le regard de l'autre que je me sens handicapé. »* Alors, pour faire bouger les lignes, Christopher va au contact au risque parfois de choquer. *« Je souhaiterais faire de la prévention, je voudrais que les gens comprennent que même en ne commettant aucune erreur, la vie peut basculer à tout moment. Et alors rien ne sera jamais plus comme avant. »* Dans un dossier, il a gardé les images de chacune des étapes pour ne rien oublier. *« C'est important de poser des mots mais aussi de faire partager la souffrance, les efforts, les moments difficiles et d'autres encourageants. La prévention routière gagnerait sans doute à faire parler des gens comme moi. Des gens qui ont subi, souffert mais qui s'en sortent. Les films, les vidéos, c'est du cinéma. Moi, je propose la vraie vie. Il y a aussi du sang, des sourires et des larmes mais c'est tout ce qu'il y a de réel. C'est mon histoire et j'aimerais qu'elle puisse servir à d'autres. Encore une fois, les automobilistes doivent entendre que tout peut basculer d'un moment à l'autre sans vitesse, sans alcool avec peut-être la fatigue accumulée de longues journées. »*



À 28 ans, Christopher a dû réapprendre à vivre au prix d'un acharnement et d'une détermination sans faille.

## « Nous avons toujours un message d'espoir » PROPOS RECUEILLIS PAR C.T.

Au centre de rééducation et de réadaptation fonctionnelle Pasteur 2 à Troyes, de grands accidentés de la route sont pris en charge par une équipe pluridisciplinaire. Chacun son rôle pour permettre aux patients de retrouver « la meilleure vie possible ».

**Docteur Gaffino, l'unité de rééducation dont vous êtes le chef de service constitue l'un des maillons de la chaîne de prise en charge des accidentés de la route...**

En effet, après un accident grave de la circulation, nous accueillons des patients polytraumatisés au sein de la structure. Une équipe pluridisciplinaire évalue les lésions et ses conséquences afin d'amener un protocole de prise en charge globale. Il s'agit souvent d'une période assez longue qui suit l'hospitalisation à la suite des fractures vertébrales, du bassin, d'amputations ou de séquelles neurologiques graves.

**Vos missions se limitent-elles**

**aux seules conséquences motrices ?**

Non. Nous prenons toujours en considération le handicap invisible qui résulte du traumatisme. Les séquelles sont aussi lourdes que les affections motrices et les conséquences peuvent être dramatiques s'il n'a pas été évalué en amont. Nous devons nous assurer que le patient ne souffre pas de troubles cognitifs, de la mémoire, de l'apprentissage.

**Comment procédez-vous ?**

Par des mises en situation. Au sein du centre de rééducation, les patients ne sont pas vraiment autonomes dans les gestes de la vie courante. Avant leur départ, nous analysons leur comportement à l'extérieur. La ville, les moyens de transport, les supermarchés... Ensuite, nous organisons des ateliers cuisine afin de cerner leur façon de se comporter, toujours pour nous assurer qu'ils ne se mettent pas en danger. Nous portons aussi une vigilance particulière à la conduite car il s'agit de traiter l'environnement dans sa globalité, dans son intégralité. Apprendre à vivre avec le handicap séquellaire de l'accident peut prendre plusieurs mois.



*« Vivre avec nos patients cette aventure jusqu'à les voir debout, c'est très gratifiant. C'est aussi une belle leçon de vie »*

Docteur Lisa Gaffino

**Avec des moments de découragement...**

Oui, mais nous avons toujours un message d'espoir. Nous faisons tout pour les pousser à progresser, à utiliser au mieux leurs capacités. Lorsque je leur dis : « *Vous repartirez en marchant* », sur le moment, ils ne me croient pas. Vivre avec eux cette aventure jusqu'à les voir debout, c'est très gratifiant. C'est aussi une leçon de vie qui nous fait relativiser notre quotidien.

**Les évolutions technologiques vous permettent aussi d'apporter l'espoir...**

L'électronique s'adapte à la façon de vivre des patients. Marcher, courir, faire du ski, il n'y a plus vraiment d'obstacle. C'est un appareillage dont nous faisons bénéficier de jeunes patients amputés. De manière générale, notre objectif pour les patients qui arrivent avec des déficiences cognitives et motrices importantes, c'est de tout faire pour qu'ils récupèrent au maximum. Dans le cas d'un handicap séquellaire, nous devons tout faire pour que sa vie soit la meilleure possible en limitant les conséquences à long terme.

**De quelle manière ?**

Nous l'accompagnons dans son milieu de vie. Il s'agit de procéder à des adaptations afin de compenser le handicap, envisager une réorientation professionnelle. Notre mission ne se limite pas aux seuls soins. C'est une prise en charge globale qui fait appel à de nombreux intervenants.



Christopher aura passé cinq mois au sein du centre de rééducation Pasteur 2.